

YOUSSEF CHAHINE

LE RÉVOLU- TIONNAIRE TRANQUILLE

entretien avec
Tewfik Hakem



capricci



**LE
RÉVOLU-
TIONNAIRE
TRANQUILLE**

Directeur: Thierry Lounas
Responsable des éditions: Camille Pollas
Coordination éditoriale: Maxime Werner
Correction: Maxime Thireau

Conception graphique de la collection: gr20paris
Couverture et réalisation de la maquette: Juliette Gouret

© Capricci, 2018

Entretien publié avec l'accord de Misr International Films.
isbn papier 979-10-239-0311-9

isbn pdf web 979-10-239-0325-6

Pour toute information relative à ce fichier Pdf Web, merci d'écrire à
editions@capricci.fr

Remerciements de l'auteur :

À Marianne Khoury, Yousry Nasrallah, Amir Ramsès. À toutes ces belles amitiés égyptiennes rendues possibles grâce à Youssef Chahine.

À Laure Adler, qui en tant que directrice de France Culture en 2004 a tout de suite accepté ma proposition d'une série d'À voix nue avec Youssef Chahine.

À Ghania Mouffok qui m'a donné l'idée de ce livre.

À Paul Blancan et à Hamidou pour leur chaleureux compagnonnage lors de cet été 2018 passé en compagnie des films de Chahine.

À la mémoire de Mouny Berrah, Samir Farid et Serge Daney, auteurs de textes inspirés et inspirants sur le cinéma de Youssef Chahine.

Remerciements de l'éditeur :

Marianne Khoury et l'équipe de Misr International Films,
Virginie Noël et les équipes de France Culture,
Lucas Prévost.

Droits réservés

Capricci
editions@capricci.fr
www.capricci.fr

YOUSSEF CHAHINE

**LE
RÉVOLU-
TIONNAIRE
TRANQUILLE**

Entretien avec Tewfik Hakem

- 8 - LES YEUX DE LA MÉMOIRE
LETTRE À YOUSSEF CHAHINE**
- 14 - CAIRE CENTRAL
- 24 - L'AMOUR ET LA RÉVOLUTION
- 32 - LE CROCODILE ET LES ÉTOILES DU NIL
- 40 - TABLEAU DE CHASSE
- 46 - ENCORE ET TOUJOURS
- 52 - ENTRETIEN AVEC YOUSSEF CHAHINE**
- 84 - FILMOGRAPHIE COMMENTÉE
PAR TEWFIK HAKEM**

**LES YEUX
DE LA MÉMOIRE**

**LETTRE À
YOUSSEF CHAHINE**

Cher Youssef Chahine,

Voilà dix ans que tu es parti. Pour honorer ta mémoire en cette occasion, la Cinémathèque française te consacre une exposition et une large rétrospective de tes films, dont une bonne partie en version restaurée.

L'expo a nécessité du temps et des moyens, ne serait-ce que pour transférer ton bureau du centre-ville du Caire à Paris-Bercy.

Avec ton sens de l'humour en héritage, on dira que depuis l'odyssée de l'obélisque de Louxor, qui a nécessité sept ans de traversée de désert et de mer avant d'être érigé en 1836 à la place de la Concorde, on n'avait pas vu un tel arrivage de vestiges égyptiens dans la capitale française.

Ton expo trilingue comme toi est conçue comme une déambulation chronologique dans ta carrière, éclairée ici et là par tes sources d'inspiration et notes personnelles. Installée à la galerie des donateurs du musée, au 1^{er} étage, elle reste modeste à l'ombre de l'expo blockbuster qui a lieu en même temps au 5^e : *Il était une fois Sergio Leone*.

Je ne sais pas si tu aimais le maître des westerns spaghetti. Tu me parlais souvent de Fellini, parfois de Pasolini, mais jamais de l'auteur d'*Il était une fois dans l'Ouest*.

Écoute un peu comment dans son catalogue la Cinéma-thèque française présente Sergio Leone : « Un metteur en scène post-moderne, longtemps sous-estimé par la critique, enfermé dans l'image du cinéaste à succès sans profondeur. »

Sans vouloir te titiller, cher Youssef Chahine, je dirais que c'est ton anti-portrait craché, toi le joyeux metteur en scène des présents désenchantés, le cinéaste tout de suite adulé par la critique du monde entier et rarement célébré par le box-office de son pays, ou même d'ailleurs, à quelques rares, très rares exceptions qui sont autant de malentendus.

Néanmoins il y a un point essentiel que tu partages avec Sergio Leone : comme lui, tu n'as pas hésité à faire parler les Américains dans une autre langue que la leur. Leone n'enregistrait pas les voix des acteurs pendant ses tournages ; ses westerns italiens étaient doublés par la suite, directement dans toutes les langues des publics/marchés potentiels. Tu as fait mieux : tu as fait parler tes Américains en langue arabe. Une manière de rendre la politesse à Hollywood qui faisait parler les populations du monde entier en langue yankee.

Commémoration et célébration donc, ce livre devait être à l'origine une analyse exhaustive de ton œuvre mais je me souviens que tu n'aimais pas trop la rhétorique, en particulier celle des critiques de cinéma.

Avant d'être une œuvre d'art, un film était pour toi un engagement, un manifeste dans un esprit de fête. Comme tous les doux rêveurs de ton siècle, tu avais une confiance totale dans la capacité de l'art à libérer l'humanité de la misère, de l'oppression et de l'injustice.